

A propos de son travail, Guillaume de Fonclare, ancien directeur de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, s'exprime ainsi :

"Thérèse Bisch est une tempête jamais assagie. L'expérience et le temps lui ont appris à maîtriser tumulte et débordements, mais elle ne connaît pas le calme plat. Elle a des emportements citoyens, des colères nées de l'injustice ou le mal que l'on fait aux plus humbles ou aux plus faibles ; elle n'a pas de ces bourrasques égotiques qui chez d'autres heurtent et font mal, dans le mépris de l'autre et de sa sensibilité.

Si elle s'enflamme, elle n'a pas la colère explosive ; c'est une battante, pas une guerrière, et elle est toute en fragilité. Les hommes qu'elle peint n'ont pas de visage, sans qu'ils soient anonymes pour autant, et lorsque sur ses toiles, les corps se confondent, ils ne se fondent pas. L'intelligibilité immédiate de sa peinture, cette facilité apparente à comprendre et à appréhender n'est pas de la superficialité, et le brouillard coloré qui nimbe les silhouettes est un vague à l'âme opposé en aplats résolus et déterminés. Il y a Hans et Pierre bien sûr, mais il y a aussi tous les autres, tous ces guerriers qui, de siècle en siècle, civils déguisés en militaires, contraints ou consentants, n'en finissent plus de vouloir s'exterminer de batailles en escarmouches, et qui demeurent par-dessus tous et malheureusement, intensément humains.

L'expérience de guerre n'est pas à la portée de nos consciences occidentales contemporaines, et sans doute l'art seul peut-il éclairer notre imagination pour nous donner à saisir l'insaisissable, au travers du travail d'artistes."



Thérèse
Bisch

Atelier
6, rue Saint Vincent de Paul
75010 Paris
06 42 60 26 13
th.bisch@noos.fr
www.theresebisch.com



Durant près de trente ans, Thérèse Bisch a côtoyé les hommes de la Grande Guerre en officiant en qualité de chargée des collections photographiques du Musée d'Histoire Contemporaine de la BDIC. Tout en poursuivant sa carrière de peintre, débutée dans les années 1970, et hantée par ces images, elle prend conscience de la violente singularité de la guerre qu'elle met en scène à partir de 2005. Ses œuvres, où la frontière n'existe plus, sont peuplées par ces fantômes du passé.

